



Editorial

Voici trois ans que les Parcs et Jardins de la région PACA ont été créés. Nombreux êtes-vous à nous avoir rejoints et à partager notre enthousiasme.

Nos visites et sorties sont de plus en plus populaires signe d'un intérêt croissant pour cette belle région où la lumière et les paysages si souvent décrits sont présents.

Merci à vous, jardiniers et propriétaires, de nous permettre de découvrir et d'admirer en les ouvrant vos parcs et jardins. A chacun son style, mais quelle richesse !

Entre autres visites toutes plus intéressantes les unes que les autres, nous avons été invités par Jean Marie Rey dans ses pépinières réservées aux professionnels. C'est un connaisseur passionné qui nous a dévoilé ses méthodes de multiplications et ses recherches pour créer ou améliorer telle ou telle plante.

Comment ne pas parler de la collection de Françoise Darlington qui nous laisse muets d'admiration.

Des jardins privés rarement ouverts nous ont accueillis. Quel bonheur de pouvoir se promener et sentir ce printemps précoce où la fleur d'oranger se mêle à la coronille traînant derrière elles un parfum envoûtant !

Sophie de Brignac
vice-présidente

Sommaire

1. **Récit de nos visites de jardins.**
2. **La Villa Ile de France, Madame Ephrussi de Rothschild**
3. **Un pont à la place du bac ?**
4. **Rendez-vous aux Jardins**
5. **Calendrier du 2^{ème} semestre 2007.**
6. **Lu et entendu pour vous.**
7. **Les nouveaux adhérents.**

1. Récits de nos visites de jardins.

Journée du 17 mars à La Londe-les-Maures, Hyères et La Valette-du-Var

L'assemblée générale s'est tenue chez Jean-Marie Rey pour l'approbation des comptes de l'exercice 2006 ; le procès-verbal vous sera adressé séparément.

Cette réunion, organisée par Jean-Marie dans le cadre splendide de son jardin, au bord de la piscine, était suivie de la visite de ce lieu riche en plantes méditerranéennes et exotiques, souvent botaniques, réparties autour de sa maison. Une grande partie d'entre elles sert à tester l'acclimatation des plantes couvre-sol à un régime sec. Elles sont plantées dans une terre sableuse parsemée de rocailles, orientées plein sud, arrosées les 2 premières années par un système de goutte-à-goutte et doivent progressivement subvenir à leur hydratation. L'autre partie est plus paysagère et présente des plantes rares réparties autour d'un plan d'eau. On remarque plusieurs éléments remarquables dont le magnifique *Arbutus reynosorum*.

La visite s'est poursuivie dans la pépinière au gré des explications techniques de Jean-Marie, en serre ou à l'air libre. Rappelons que la Pépinière Jean Rey est la plus grande référence de plantes méditerranéennes en Europe avec un million de plants de *Nerium* (lauriers roses), 500 000 plants d'agrumes, 400 000 d'oliviers qui sont enrichis par des boutures rapportées du monde entier. Il faut dix ans pour arriver à une nouvelle variété satisfaisante. Cette collection est un véritable patrimoine végétal qui se renouvelle en permanence.

Après l'apéritif, une succulente daube fut servie au soleil dans ce cadre de végétation luxuriante. Quelques amis de Jean-Marie étaient présents dont Joe Joeriman, peintre sculpteur, ami de Cocteau qui devait nous accueillir ensuite dans son jardin.

Cette propriété à flanc de colline est un trésor dissimulé en pleine ville. La maison imposante domine le jardin et donne directement sur la piscine qui évoque par sa couleur les piscines hollywoodiennes. La végétation autour est renforcée grâce aux différents miroirs que l'on retrouve, comme des trompe-l'œil, à plusieurs endroits dans le jardin.

Les allées sont ombragées de cyprès florentins, ou encore bordées de *Viburnum tinum* taillés en topiaires artistiques. La maison a la taille d'un hôtel particulier imposant mais sobre. Sa terrasse est bien protégée du soleil par une treille de bougainvilliers qui recouvre un élégant quadrillage de bambous délavés. La piscine sert de décor, avec un jeu d'eau modulable qui brouille ses reflets comme une peinture impressionniste.

A gauche de la terrasse, des peintures aux

couleurs pompéiennes et aux formes géométriques se reflètent sur des miroirs gigantesques rappelant les dons de notre hôte.

C'est un jardin de verdure, de fraîcheur, de contrastes entre ombre et lumière entre couleurs sombres et couleurs vives, un jardin d'eau, notamment une allée éclairée par des rampes de subtils jets d'eau évoquant les jardins orientaux, un jardin où tout vous attire et vous charme.

Le Domaine d'Orvès à la Valette, labellisé Jardin Remarquable en 2005, est la propriété de Françoise Darlington qui réalise avec ses fils un travail considérable. La végétation dissimule totalement la maison vers laquelle on monte du jardin depuis la route, à moins que l'on n'emprunte un passage dérobé taillé dans l'épaisseur d'une haie de buis sur le côté.

Le père de Françoise, Pierre Deval, était peintre orientaliste. Il a séjourné à la villa Abd-el-Tif à Alger dans les années 1920. Il a transmis à ce domaine une atmosphère familiale et romantique qui charme d'emblée le visiteur et que sa fille entretient parfaitement. Malgré l'occupation en 42 puis en 44, par les allemands qui ont rasé plus d'un millier d'arbres, sans souci de leur âge ou de la variété des essences rares et encore moins de l'esthétique, pour dégager et mieux surveiller la vue au sud, la végétation a repris le dessus et le travail familial a fait le reste.

La création récente d'un chemin d'eau en contrebas donne une note mauresque qui sied bien à ce lieu où le soleil est brûlant dès le mois de juin.

En contournant la maison, nous traversons deux chambres successives de buis taillés et nous montons l'escalier qui nous mène à un vaste réservoir du XIX^{ème} siècle entouré d'une plage de larges dalles polymorphes. Le mur en pierres sèches du soutènement est un chef d'œuvre comme tous les murets qui soutiennent les restanques du reste de la propriété.

Quittant l'esplanade du réservoir, nous suivons des sentiers botaniques bordés de plantes rares souvent rapportées par Françoise de ses voyages. Les sangliers qui descendent de la montagne lui rendent la tâche dure, mais ils ne la découragent pas. Ils doivent faire partie des murs et on se demande si elle ne les aime pas eux aussi car elle déborde d'amour pour tout ce qui vit.

Cette journée fut d'une grande richesse et l'heure tardive du départ reflète une pleine satisfaction des participants

D. Borgeaud

lundi 26 mars La pépinière Rouy, le Mas des Collines et le jardin d'Emile Garcin.

37 personnes étaient inscrites pour cette

journee fraiche mais vite rechauffee. La Pepiniere Rouy avait confié à Malick N'Dong le soin de nous faire un expose interessant et ecoute, accompagne de croquis, comme aux cours du Luxembourg à Paris, sur la taille des arbustes et des arbres. Il a developpe les principes suivants :

- Il y a deux axes de taille possible : plagéotrophie lorsque la branche s'étend en largeur et vaséotrophie lorsque la branche pousse verticalement.
- La taille douce consiste à anticiper la production du bois mort.
- Il est déconseillé de tailler les rameaux dont le diamètre est supérieur à 9cm.
- Il faut tailler les « tire sève » après la ride visible à sa naissance sur le tronc, tout en lui laissant un « col ».
- Une taille trop haute facilite les bourgeons latents.
- Nettoyer ses instruments à l'alcool ou à l'eau de Javel après chaque taille.
- Un arbuste se taille sur un tiers de sa taille initiale.
- Chaque arbre a un angle de branche qui lui est propre, il faut l'observer pour trouver l'axe de taille.
- Il faut tailler après la sève descendante, à la chute des feuilles.
- Il faut prendre des photos pour connaître la forme que l'on veut donner à ses arbustes (touffe ? taupière ? taille architecturée ?).
- Nettoyer et enlever le bois mort avant d'attaquer la taille.
- Pour rattraper un vieil arbre, le faire sur plusieurs années, travailler la souplesse des branches par des poids.
- La bouillie bordelaise, très bon fongicide, limite la croissance de l'arbuste.
- Pour la taille des cyprès, se méfier du corineum cardinal, maladie contre laquelle il n'y a pas de traitement.

De nombreuses questions ont été posées concernant des maladies, des nuisibles, des expériences heureuses et malheureuses, avant de visiter la pépinière qui présente un bon choix de plantes toutes adaptées à la région. Un moment fut consacré devant le système de purification de l'eau pour expliquer les méfaits d'une eau ferrugineuse, trop calcaire...

L'apéritif et le pique-nique ont prolongé ces échanges et l'après-midi, la visite du mas des Collines nous a nous a fait

découvrir l'œuvre de Dominique Lafourcade au pied des Alpilles dans ce hameau encore authentique des Calans.

Le mas est restauré et agrandi à partir d'éléments anciens qui rappellent son ancienneté et son origine agricole.

Au sud, l'œil est attiré par la pergola rectiligne couverte de rosiers grimpants, qui crée un lien avec le jardin naturel en prairie. Plus près de la maison, des buis taillés font un quadrillage autour de vieux oliviers ; un mûrier de Chine centenaire récupéré d'une vie végétative, sert de décor à un abreuvoir de ferme ; ces arbres au bois très ordinaire prennent décidément des formes admirables au fil des années à condition de maîtriser leur drageons redoutables.

Au nord est du mas est dessiné un potager aux allées dallées de carreaux en terre cuite agréables sous le pas.

Un poulailler élégant nous attire par ses dimensions et sa collection de poules variées. Le tennis est dissimulé en contre bas et on ne voit la piscine qu'en entrant dans l'enclos réservé. L'ensemble est agréable, utilise pour beaucoup une végétation simple et locale (buis, romarin, cistes, oliviers) ou des arbres existants réhabilités. Un peu à l'écart, un cheval regarde un labrador, tous deux sont en grillage peint et font illusion, le temps d'une question.

Le jardin d'Emile Garcin est l'aboutissement d'une restauration menée avec goût. C'est la rencontre d'un patrimoine typiquement provençal par un homme de l'art, du raffinement et du goût ayant choisi comme artiste jardinier, un poète des arbres, Marc Nucera, qui nous a expliqué ce magnifique jardin. Pour être sûre de respecter sa sensibilité je vous soumetts des passages de textes qu'il a composés sur ce jardin dont la visite a brillamment terminé la journée.

« Située dans la plaine...la propriété se présente comme un îlot de verdure au milieu d'une mer de culture. Le marronnier est présent là comme une tache d'encre soufflée à la paille sur une page blanche.

Plusieurs ligne de fond dessinent les monts des Alpilles.

Le buis arbustif devient petit arbre souligné d'une ponctuation de volumes ; une colonne d'acacias en guise de totem ethnique l'accompagne

Pittosporum et fusain mariés au laurier-tin, sont aérés, aériens. Ils sont en devenir de volumes en accord.

Dans le sous-bois où de jeunes buis, lauriers-tin, lauriers sauce se développent sans assurance, d'aspect frêle, fragile, ils accusent le coup des géants qui les dominent. Cela leur confère cet aspect éphémère qui les rend émouvants. Ils sont tels des filaments, de bons génies attendrissants.

Trajectoire des fées... dans les bois « enchantés » d'Altavès ».

Il décrit son travail dans la partie du jardin qu'il nomme la « Jungle », ainsi :

« Les nombreuses ouvertures, fenêtres, vitres, en aquarelles huilées reflètent dans une déformation distorsion impressionniste la partie jungle, hommage au Douanier Rousseau.

Je souhaite accentuer le côté exotique par une mise à nue du massif : aération du groupe de palmiers, recherche d'entité de la végétation spontanée.

Assurer à ces volumes toute l'attention nécessaire de manière à apporter une délicatesse dans l'action, par un raffinement des lignes obtenues, par une minutie du travail.

La rondeur des formes doit rendre une volupté, une douceur. Obtenir une plénitude de l'ambiance, cela en liant, en unifiant ces vieux massifs centenaires.

Confirmer une symbiose des sujets qui se sont parfaitement adaptés, épousés les uns les autres dans leur développement afin de développer l'harmonie d'ensemble. »

Chaque mot se retrouve dans son œuvre de tailleur d'arbres.

Bravo à nos amis propriétaires pour ces jardins d'exception et merci de nous avoir laissés les admirer.

D. Borgeaud

Vendredi 13 avril visite de la Villa des Bruyères, la Villa de et la Villa les Cèdres à Saint Jean Cap Ferrat.

La journée du 13 avril à Saint Jean Cap Ferrat nous a fait découvrir des jardins de passionnés de botanique.

Le jardin des Bruyères créé en 1910 par le duc de Connaught, propriété de la famille Picard depuis une cinquantaine d'années, vient d'être restructuré par la paysagiste Anke Mattern, adhérente de notre association. Franklin Picard, vice-président de l'Association des Parcs Botaniques de France et fondateur du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées, participe depuis longtemps à des expéditions à travers le monde pour découvrir des plantes d'intérêt botanique, scientifique ou horticole. Avec son frère Olivier, ils ont à cœur de

garder au jardin des Bruyères l'âme de son passé en mettant en valeur un certain nombre de spécimens rares de provenance souvent lointaine et qui, pour beaucoup, sont là depuis longtemps. De l'angle sud-est, la maison et sa terrasse dominent le jardin exposé à l'ouest. Une glycine de 5 pieds a eu raison de sa pergola et s'est répandue en haie mauve au milieu de la pelouse.

Nous n'énumérerons pas tous les sujets (on peut les retrouver dans le Guide du Patrimoine Botanique en France). Parmi eux, ont retenu notre attention :

le *Cupressus lusitanica*, le *Rosa Banksiae* var. *Banksiae* qui couvre le tronc d'un pin, l'*Achanthus arboreus*, d'Afrique du Sud, le *Dicthomanthes tristaniicarpa* Rosacée du Sud de la Chine, de la famille des Cotoneaster, le *Koelreuteria formosiana*, l'*Acacia declinata* qui s'allonge sur le sol comme un serpent, le *Mahonia siamensis* (ht. 3m Lar. 5m) introduit par Sir Lawrence Johnston, l'*Adina rubella*, Rubiacée d'Asie orientale, le *Cryptocaria alba*, Lauracée d'Amérique du Sud à feuilles très odorantes, le *Cocculus laurifolius*, de l'Himalaya, de Chine et du Japon, le *Pinus oocarpia*, pin du Mexique aux longues aiguilles, le *Pittosporum adaphniphilloide* (ht 5m lar. 10m) du sud de la Chine, les fleurs blanches du *Rhaphiolepis umbellata* du Japon, le *Rosa laevigata* au feuillage étonnant et aux abondantes et larges fleurs blanches, qui grimpe sur un chêne. Ajoutons enfin que ce jardin est en terre calcaire et ferrugineuse, d'où le nom de terrarosa et entraîne une vigilance particulière sur l'eau.

Cette visite passionnante fut suivie de celle du jardin de Françoise Birkigt au Clos Maryland, ancien Domaine de sa famille, dont elle s'est gardée une partie. Sa maison surplombe le jardin qui descend en terrasses successives, reliées entre elles par des allées perpendiculaires plantées de cyprès qui allongent la perspective vers des mini rotondes ou des bassins. La terrasse du haut encadre la maison, elle est bordée de grandes vasques d'orchidées débordantes, type *Oncidium*, couleur or et cœur rouge. Ce jardin est bâti en perspectives plongeantes. De petits escaliers de pierres taillées irrégulières permettent également la circulation entre les terrasses. En apparence très dense, on s'aperçoit que l'on y circule facilement grâce à toutes ces ouvertures. Les plantations sont variées avec une dominante de rosiers grimpants qui, à cette époque, sont splendides.

Le pique nique au soleil sur la terrasse, complété par des friandises dont Françoise nous a régalez, fut trop court, mais nous avons rendez-vous à 14h30 avec le jardinier de la villa des Cèdres, propriété de la Société des Produits Marnier Lapostolle. Ce parc doit être visité par tous les vrais amateurs de botanique. Il est d'une richesse unique et il faut prendre son temps pour en profiter. Ses collections exceptionnelles de

bambous, de conifères, de palmiers et de feuillus préservent une faune d'une grande diversité qu'il faut protéger. Des ibis rouges occupent en toute sécurité les bords des bassins plantés de nénuphars. Les nombreuses serres nous permettent de découvrir une grande panoplie de plantes tropicales, de succulentes ou de plantes carnivores. La richesse botanique est encyclopédique. De plus, les dimensions (14ha dont 4ha de végétation naturelle et 1ha de serres) sont impressionnantes si l'on considère l'entretien assuré par 5 jardiniers.

Journée du 14 mai. Visite du Jardin de la Pomme d'Ambre et du Jardin de Campagne-Sainte-Marie dans le Var.

Un petit groupe de 8 personnes se sont retrouvées pour visiter ce petit conservatoire privé de la flore en Provence Méditerranéenne. Nicole Arboireau a présidé pendant de nombreuses années les Amis des Parcs et Jardins Méditerranéens et en 16 ans, elle a bâti son jardin autour de la maison, pierre par pierre avec une série d'astuces et beaucoup d'intelligence et de goût. Pour elle, jardiner est une philosophie.

Elle s'est constituée un fichier botanique qu'elle tient à jour. Elle enlève tout ce qui ne correspond pas à la région. Elle favorise les plantes de son enfance, les plantes de la Belle Epoque, elle recherche des plantes qui poussent « sans soin » et les « chine » sur les jardins voués à la destruction indiqués par le panneau « permis de démolir ». La belle époque pour planter est l'hivernant, ce qui produit une flore adaptée à la dormance estivale.

Elle a fait des recherches sur les rosiers, par boutures pour beaucoup ; la bouture contrairement à ce qui est dit, n'est pas moins florifère et les rosiers anciens sont libres de droit, ce qui permet des prélèvements. Elle pose 10cm de paillage (broyage utilisé immédiatement).

Le résultat est un patchwork de piquage et de repiquage, un jardin « facile à entretenir », ce que l'on a du mal à croire, vu le nombre important de plantes. Le jardin est en pente et on y circule par des chemins ombragés qui serpentent vers le bas, rencontrant des objets fleuris, des sièges insolites, des fabriques maison pour palisser les rosiers grimpants, rappelant le tempérament chineur et bricoleur de Nicole.

Parmi les rosiers remarquables, nous avons noté la rose 'Souvenir de Madame Leoni Viénot' à la floraison abondante, les *Rosa chinensis mutabilis*, la rose 'Colette', la rose 'Albertina', la *Rosa fortuniana* qui fleurit plus de 2 mois et qui est une hybride de *Banksia* et de *Variegata*, la *Rosa Noella* de Nabonnand, la *Rosa bracteata* aux feuilles vert sombre, ressemblant à la 'mermaid', la *Rosa old blush china*, la rose Nabonnand 'Archiduc Joseph'.

Nous avons remarqué également des collections de *Salvia* dont la grande *Salvia guaranatica*, de *syringa*, d'*Abutilon*, de *Pittosporum*, de spirées, de cystes et de *Solanum*.

Quelques conseils judicieux de Nicole : lors de la plantation, après avoir fait un large trou en retirant la terre, poser un carton dans le trou pour remettre une nouvelle terre adaptée à la plante, il retardera la venue des racines envahissantes et favorisera la bonne implantation du nouveau sujet. Laisser pousser naturellement une plante grimpante, ne pas la guider ou mieux : la couper à la plantation et la laisser se débrouiller.

Après cette matinée fructueuse et un pique-nique convivial sur la terrasse, nous sommes allés chez Nicole Rengade qui a fait un jardin à côté de sa pépinière de Campagne Sainte Marie.

A partir de 9ha de friches contiguës à leur pépinière, acquises il y a 10 ans et après 2 ans de récupération, elle a créé un jardin de roses en contrebas d'une vieille ferme restaurée, y a rajouté un jardin potager original. Derrière la maison à partir de vieux pommiers qu'elle essaie de préserver pour leur belle forme, elle a créé un long parterre de plantes variées.

Parmi les plantes couvre-sol, il y avait le *Stachys lanata*, le *Dorynum*, le *Teucrium germandre*, l'Armoise rampante et un geranium couvre-sol aux fleurs blanches.

Parmi les arbres, le *Kolkwetzia*, le *Melia azedarach* aux fleurs de lilas et aux fruits semblable à une grappe de raisin, le *Gaulnetzia*.

Le jardin est en pleine évolution, Nicole ne manque pas d'idées, les noms botaniques sont inscrits sur de tuiles ce qui renforce l'intérêt du visiteur. Parmi les rosiers, nous avons noté la *Rosa moshata umbrella*, blanche très odorante, 'Yvonne Rabier' blanche également, la *Rosa Phyllis bide* aux fleurs légères bordées de rose pâle, la *Rosa City of York*, la *Manuel Canovas*, la *Rosa Erfurt*...de grands rosiers comme le *New day*, la *Rosa fimbriata* qui ressemble à un œillet ou la *Rosa ballerina* proche de l'églantine, la *Rosa sea foam* (écume de mer), le rosier liane *Wedding day*.

Dominique Borgeaud

2. Villa Ile de France (*)

Madame EPHRUSSI (née Béatrice de ROTHCHILD, 1864-1934) acquit à partir de 1905 quelques sept hectares de terrains localisés sur la bande septentrionale de la presqu'île du Cap Ferrat. L'arasement de la crête des rochers pour constituer le plateau central de la propriété nécessita des travaux de terrassement colossaux.

L'édification de la résidence, à commencer par l'établissement des plans, prit également du temps. Une modélisation en grandeur réelle fut

notamment effectuée pour tenter de valider le dernier état des projets, lesquels devaient encore connaître nombre de modifications en cours de construction.

L'inconstance et l'irrésolution de Madame EPHRUSSI ont été relevées par tous les contemporains. Elle admit elle-même avoir consulté –et usé– la plupart des architectes de notoriété du moment ⁽¹⁾. Tous ont fourni des projets sur ses propres indications, et tous ces intervenants finirent par jeter l'éponge.

Aron MESSIAH (1858-1940) ne souhaitait pas initialement donner suite à l'invitation qui lui était faite de devoir conduire le chantier de la villa Ile de France. Les pratiques du commanditaire apparaissaient si effrayantes, que l'épouse du malheureux élu dut fortement insister en regard de la modicité momentanée des ressources du ménage, pour que son mari accepte de s'engager ⁽²⁾.

Devenu notable niçois et l'architecte de grands hivernants, notamment un collaborateur privilégié du roi des Belges LÉOPOLD II (malheureusement décédé en 1909) les affaires de Aron MESSIAH connaissaient alors quelque ralentissement.

L'épreuve fut effectivement difficile. André CANE, historien du Cap Ferrat dont le père fut entrepreneur sur le chantier de la villa, nous a rapporté que Mme EPHRUSSI n'hésitait pas à porter à son architecte des coups de baguette pour ponctuer ses déclarations. A. MESSIAH avait alors décidé d'ouvrir un carnet d'amendes, où les apostrophes inacceptables du commanditaire apparaissaient frappées d'une taxe dont un avis de redevance lui était périodiquement adressé. L'intéressé connut sans doute quelques difficultés à toujours se faire comprendre, car cette cliente fut la seule de sa carrière à l'encontre de laquelle il dut engager une procédure en recouvrement d'honoraires ⁽²⁾. Son intervention permit néanmoins que les projets puissent être conduits à bonne fin vers 1912.

Tout comme pour la résidence, Mme EPHRUSSI fit appel pour la conception des jardins aux spécialistes réputés du moment. Elle sollicita leurs avis, tout en précisant bien qu'ils n'étaient destinés qu'à nourrir sa propre réflexion ⁽³⁾.

Achille DUCHÊNE rénovateur particulièrement créatif du jardin classique, présentera plusieurs aménagements pour la partie centrale de la villa –l'espace dit à la française– dont quelques unes des dispositions furent retenues ⁽⁴⁾.

Harold PETO réalisera le jardin japonais ⁽¹⁾. Mme EPHRUSSI conservait sans doute ici en mémoire les belles compositions réalisées à

Boulogne (Hauts de Seine) par Albert KAHN et par son oncle Edmond de ROTHSCCHILD, dans leurs propriétés respectives. Elle avait pour sa part envoyé un collaborateur au Japon pour effectuer des relevés au sein des jardins impériaux ⁽¹⁾. Harold PETO avait séjourné au Japon ⁽⁵⁾ et configuré des jardins japonais en Angleterre ; il réalisera celui de la famille EIFFEL à la villa Salles de Beaulieu, et probablement celui de Mme STERN à la villa Torre Clementina du Cap Martin, haut lieu de la vie mondaine en Riviera sous la Belle Epoque.

La structure persane –bizarrement qualifiée aujourd'hui de jardin espagnol, genre auquel l'art des jardins ne connaît guère d'antécédents– doit sans doute beaucoup à la culture du commanditaire, grand amateur et collectionneur d'éléments décoratifs mauresques. Mme EPHRUSSI attestait en outre de son intérêt pour une configuration persane qui faisait l'admiration de tous les contemporains, réalisée [par le paysagiste Raffaele MAINELLA] à la villa Cypris du Cap Martin, propriété de Mme DOUINE ⁽¹⁾.

L'espace dit à l'italienne, jardin en terrasse aujourd'hui dénommé jardin florentin, fut inspiré selon certaines sources, des conceptions d'un paysagiste du nom de Richard WALACE ⁽⁶⁾.

Les plantations furent effectuées à partir de 1911. Les archives de René JULIEN régisseur de Mme EPHRUSSI à la villa Ile de France, font état de quantités considérables de végétaux pour l'embellissement de la propriété ⁽⁷⁾, notamment :

- 40.000 pieds d'œillets, répartis sur près d'une centaine de variétés,
- 18.600 pieds de géraniums,
- 12.700 pieds d'espèces grimpanes.

Les déclarations effectuées quant à l'état d'ébauche des jardins de la villa du temps de Mme EPHRUSSI, demeurent donc sans grand fondement.

Ajoutons qu'elle organisera dans sa propriété en 1913 et 1914 de fastueuses réceptions ⁽⁸⁾, et nous peinons à imaginer que cette éminente représentante de la famille ROTHSCCHILD ait pu accueillir ses invités sur quelque terrain vague. Marcel GAUCHER fils du chef-jardinier d' Alice de ROTHSCCHILD à la villa Victoria de Grasse, qui fut parfois admis avec ses parents à certaines de ces réceptions dans son enfance, nous a indiqué de son côté avoir gardé le souvenir de jardins étincelants ⁽⁹⁾.

A partir des années 1920 toutefois, Mme EPHRUSSI cessera d'occuper sa villa du Cap Ferrat et mettra la propriété en location. L'entretien deviendra alors minimal et sera concédé aux occupants, ce qui entraînera à terme un quasi-abandon. En 1928 il ne demeurait plus sur le site qu'un seul jardinier ⁽¹⁾.

Lors de la reprise de la villa par l'Institut en 1935 (léguée par Mme EPHRUSSI avec l'ensemble des collections d'objets d'art de toutes ses propriétés) une réhabilitation fut effectuée et de nouvelles composantes furent réalisées, fort peu harmoniques avec l'élégance des espaces architecturés ⁽¹⁰⁾ :

- un dépôt d'éléments de remploi ⁽¹⁾ fut mis à profit pour créer un site aujourd'hui qualifié de "jardin lapidaire" ;

- un jardin de succulentes dans le goût de l'époque (on parlait alors de jardin mexicain) fut réalisé à la suite du jardin japonais.

D'autres aménagements suivront jusqu'à nos jours.

Norbert Parguel, Historien de jardins, spécialisé dans les jardins de La Riviera et de la Provence

(*) Cette notice fait partie d'un recueil photographique à paraître regroupant quelques 200 clichés du photographe Jean GILETTA (1856-1933) relatifs aux jardins de la Belle Epoque sur la Riviera. Ce fonds comporte notamment les seules vues d'époque que nous connaissions sur la villa Ile de France.

1) Mémoires inédits de Albert LAPRADE (fonds privé). Personnalité considérable du monde de l'architecture ayant traversé tout le siècle, A. LAPRADE deviendra vers la fin des années 1920 le collaborateur de Mme EPHRUSSI pour l'aménagement de ses résidences de Monte Carlo.

2) Les données dont nous faisons état sont extraites du recueil de Georges JESSULA : *Deux siècles de Messiah* (Manuscrit inédit, 3^{ème} ed. 1999, p.128sq). L'auteur était le gendre de Gaston MESSIAH, lui-même architecte et fils de Aron MESSIAH avec qui il s'associa ultérieurement. Ce recueil qu'il nous avait remis a été déposé par nos soins à la B.N.F. de Paris.

3) Ferdinand BAC qui travaillait bénévolement pour ses hôtes au sein des milieux mondains, se récusera. (*Souvenirs de la Côte d'Azur*, 3^{ème} cahier p.20. Manuscrit déposé à la Bibliothèque Cessole de Nice).

4) Archives DUCHÈNE (fonds privé) inventoriées par P. PREVOST-MARCILHACY : *Les Rothschild, mécènes et bâtisseurs* (Flammarion 1995, p.278).

5) R. WHALLEY : *Harold Peto's Japanese diaries* (Hortus, n° 36-1995 et 37-1996)

6) Mémoires inédites de Louis MARCHAND (fonds

privé), premier chef-jardinier de la villa après son legs à l'Institut de France en 1935 ; déclaration avalisée sans plus de précisions par le Ministère de la culture dans le dossier de classement de la propriété au titre des Monuments historiques (classement effectué par arrêté ministériel le 3 septembre 1996, contre la volonté de l'Institut).

7) Les registres de René JULIEN ont été déposés aux Rothschild's Archives de Londres.

8) La presse locale se faisait régulièrement l'écho des réceptions mondaines organisées au sein des grandes propriétés de la Riviera ; pour la villa Ile de France, citons notamment le *Journal de la corniche* des 12 janvier et 16 mars 1913. Nous sommes redevables de ces informations envers D. GAYRAUD : *Villefranche, Beaulieu et St Jean Cap Ferrat* (Equinoxe 1998).

9) Le site de la villa Victoria comptait alors en pleine saison 90 jardiniers pour 135 ha de propriété (la moitié de la surface intra-muros de la ville). M. GAUCHER devint ultérieurement tout comme son père, chef-jardinier de la famille ROTHSCCHILD pour les propriétés de Boulogne et d'Armainvilliers. Ses mémoires ont fait l'objet d'une nouvelle édition : *Les ROTHSCCHILD côté jardins* (Arts et systèmes, 2001). Pour un aperçu des autres propriétés des membres de cette famille en France, on pourra se reporter à notre recension de ce dernier ouvrage (*Jardins de France*, avril 2001), et plus fondamentalement pour l'ensemble de leurs créations, au beau recueil de Myriam ROTHSCCHILD : *The Rothschild gardens* (1996, Fr/Maison rustique).

10) Monographie et clichés dans *l'Illustration* n° 4962 du 9 avril 1938.

3. Un pont à la place du bac ?

Si l'une des régions de Provence a été à peu près épargnée par les voies à grande circulation et le mitage des paysages, c'est bien la Camargue. Cependant, lors de la campagne pour les législatives, des voix de tous bords se sont faites entendre en faveur d'un pont sur le Rhône pour remplacer le bac de Barcarin.

Or, un pont signifierait la ruée sur la Camargue de milliers de personnes et, par voie de conséquence, une circulation intense avec la pollution qu'elle entraîne, l'élargissement, à terme, et du pont lui-même et des routes menant aux Saintes Maries et à Arles, la construction de ronds-points, l'édification de marinas le long du littoral et de lotissement dans les petits villages ponctuant les principaux itinéraires. Les conséquences ne seraient pas bien sûr immédiates mais elles seraient

inévitables dans les décennies à venir, compte tenu du développement du tourisme de masse et de la force de la pression foncière.

S'ajouterait à cela un bouleversement de la faune, de la flore et du Parc de Camargue lui-même.

C'est donc à juste titre que les demandes réitérées des riverains n'ont pas abouti jusqu'ici. On peut comprendre leur souhait de voir se raccourcir le temps qu'ils mettent à traverser journallement le Rhône. Mais au regard de cet inconvénient, les nuisances engendrées par la création d'un pont pèsent, à l'évidence, plus lourd dans la balance.

C'est pourquoi la construction de ce pont, vieux serpent de mer, doit être envisagé sous tous les aspects avant qu'une décision soit prise. Si consultation il doit y avoir, elle ne doit pas être réservée aux seuls habitants de Salins de Giraud et de Port Saint Louis du Rhône, mais étendue à l'ensemble des habitants de la Camargue et du pays d'Arles.

Restons vigilants et soyons prêts à mener un combat si cela s'avérait nécessaire.

Christian Méric, délégué pour les Bouches du Rhône pour la Protection du Patrimoine et l'Esthétique de la France (SPPEF)

4. Rendez-vous aux Jardins 2007

Plus de 40 000 visiteurs ont été reçus dans les jardins de la région, toutes nos félicitations aux propriétaires qui ont assumé ce contact avec le grand public, dont certains avaient prévu une animation sur le thème de l'eau.

L'an prochain, le thème retenu, pour la manifestation qui aura lieu les 30, 31 mai et 1^{er} juin, est « Le voyage des Plantes ». Les propriétaires de jardins qui souhaiteraient tenter cette expérience peuvent demander un dossier au siège de l'association. Les autres seront contactés comme d'habitude.

5. Calendrier du 2^{ème} semestre 2007

1^{er} juillet Journée des roses au Domaine de Charance à Gap : vente de roses. Info. Tél. 04 92 51 21 79,

5 et 25 Juillet : soirées musicales au Parc du Moulin Blanc à Saint Zacharie Var, renseignements auprès de Marie de Saporta : 04 42 62 71 30

Mail : parcdumoulinblanc@wanadoo.fr

Vendredi 6 juillet : Vernissage de l'exposition

d'œuvres monumentales de Marc Nucera dans le site unique du vignoble de Château Dalmeran à Saint Etienne du Grès 13. Les membres de Parcs et Jardins de PACA sont les bienvenus (carte d'adhésion 2007 nécessaire). **Samedi 7 juillet** : Visite de jardins dans les Alpes de Haute Provence Domaine de Charance et Château du Picomtal à Crots (Monsieur et Madame Peureux).

Vendredi 10 août à 21h : Représentation du Misanthrope par le Théâtre des Loges de Paris dans les jardins du Clos de Villeneuve. à Valensole (04)

Renseignements au 04 92 74 80 05

Mail : vence@wanadoo.fr

Samedi 25 août Visite de Jardins programme précisé ultérieurement

Samedi 15 septembre visite de jardins dans les Alpes Maritimes ; programme communiqué ultérieurement.

6 et 7 Octobre Gondwana 2007 au Rayol
Fête des plantes

19, 20 et 21 octobre : Courson

Samedi 20 octobre Assemblée Générale de PJPACA à l'auberge de Puyfont Aix en Provence

6. Lu et entendu pour vous

► **@info** : Nous avons visité le site **Jardinage Publication** que l'on trouve sur Google et qui vient de sortir son N°3. Vous y trouverez tous les conseils sur la lutte contre les nuisibles, les maladies, les auxiliaires au jardin, la composition des haies...la présentation est claire et agréable.

► L'association « **Fontaines en France** » créée en 1995 par un groupe de professionnels des métiers de l'architecture et de la sculpture sur pierre, fait des études et des réalisations en matière de restauration de fontaines, lavoirs, oratoires, publics ou privés. Elle a restauré de nombreux ouvrages dans les Bouches du Rhône et dans les Alpes de Hautes Provence. Ceux qui sont intéressés peuvent contacter le président Jean-Pierre Couelle au 04 42 23 47 40

► Au sujet de la **mineuse du marronnier** : Nous rappelons que la société **Biotop** qui fournit les pièges à phéromones qui sont des produits très coûteux, nous a proposé une réduction, si cela intéressait un nombre significatif de propriétaires. Il serait donc intéressant que vous indiquiez vos coordonnées à André Imbert, 06 85 72 70 28
Mail : andreimbert@wanadoo.fr

► Lors des Rendez-vous aux Jardins, nous avons assisté à une conférence sur l'eau et les fontaines en Provence donnée par **Monsieur Louis PLANTIER** auteur d'un livre « **Fontaines de Provence et de Côte d'Azur** » qui paraîtra chez Edisud Beaux Livres au mois d'octobre. D.B.

► **Didier GAYRAUD** : *Belles demeures en Riviera* (Ed. Gilletta 2005, vol in 4° de 300 pages)

Vers la fin du XIX^{ème} siècle la Côte d'Azur devint un site résidentiel d'élection en période hivernale, pour l'aristocratie et la grande bourgeoisie européennes. Ces villégiateurs fortunés constitueront localement de fastueuses demeures, à l'image de celles qu'ils occupaient dans leurs capitales respectives. La plus opulente fut peut-être celle d' Alice de ROTHSCCHILD à Grasse (1888-1922). Des architectes paysagistes particulièrement créatifs s'y révélèrent et aménagèrent des espaces d'une immense élégance, notamment Harold PETO et Octave GODARD.

Historien local et spécialiste de l'art photographique, Didier GAYRAUD est l'un des meilleurs connaisseurs des villas de la Riviera, de celles d'hier comme de celles d'aujourd'hui. Le présent recueil groupe quelques 300 propriétés présentées ville par ville, de Cannes à Menton, et identifiées par des clichés d'époque et des notices historiques.

On ne sera pas surpris d'observer que les agglomérations de Cannes et de Nice, englobent à elles seules près de la moitié des propriétés recensées. L'auteur ayant privilégié le littoral méditerranéen, l'arrière pays apparaît un peu délaissé, notamment Grasse et sa région.

En contrepoint, cet inventaire révèle l'hécatombe qui devait progressivement venir frapper ce patrimoine de villas et de jardins somptueux –hécatombe qui se poursuit toujours, les mesures de classement dans cette région ayant toujours été exceptionnelles. Cannes ne compte plus qu'une dizaine de grandes propriétés issues de la Belle Epoque, et Nice ville sinistrée, plus qu'une seule : le domaine de Valrose, aujourd'hui site universitaire.

Et pourtant que la Riviera était belle !

Faute d'avoir pu la connaître, le lecteur contemporain ne manquera pas de nourrir ses rêves en tournant les pages de ce précieux recueil.

Norbert Parguel

► **HOMMAGE AUX NABONNAND**

Gilbert NABONNAND (1828-1903) puis ses fils Paul (1860-1937) et Clément (1864-1949) furent d'éminents rosiéristes. La revue *Hommes et plantes* leur avait naguère consacré un passionnant volume (n°45-2003).

Sur quelques 300 variétés principales figurant dans leurs derniers catalogues, une quarantaine seulement apparaît aujourd'hui disponible auprès des producteurs. L'association *Les amis des roses Nabonnand* se propose très activement d'entreprendre le recensement des variétés encore existantes, et bien évidemment de mieux faire connaître les créations de ces grands rosiéristes de la Côte d'Azur. Pour cela elle a

besoin de l'aide de tous les amateurs de roses anciennes.

Cette association animée par les descendants de Clément NABONNAND et quelques passionné(e)s, a par ailleurs réalisé un très beau site Internet pour échanger avec nous www.roses-nabonnand.com

Norbert Parguel

7. Les nouveaux adhérents.

Monsieur et Madame DENEUX : Sanary sur Mer 83
Monsieur et Madame Pierre de BRION : Avignon 84
Monsieur James BUCHANAN-JARDINE : 06 Mouans Sartous
Monsieur et Madame de LUPPÉ: Sanary sur Mer 83
Monsieur Serge LAGET : Miramas 13
Monsieur et Madame R. PESSEGUIER : Aix-en-Provence 13
Monsieur et Madame Hubert COPPINGER : Cannes 06
Monsieur et Madame POIDATZ : Aix-en-Provence 13
Monsieur Didier GAYRAUD : Nice 06
Monsieur et Madame J-P MISBACH : Aix-en-Provence 13
Madame Roselyne MOURGUE d'ALGUE : Saint Cannat 13
Madame Marie-Thérèse de MONSEIGNAT Mormoiron 84
Monsieur Jacques de PANISSE-PASSIS : Villeneuve Loubet 06
Madame Régine MAGNAN : 13008 Marseille
Monsieur et Madame Jacques BONNEVAL : 84 Ansuès la Redonne
Monsieur et Madame Eric DRAGTEN : 13 Les Baux de Provence
Madame Nicole CHAUCHAT-ROZIER : 13 Aix-en-Provence
Monsieur et Madame Jacques DELPIT : 47 Saint Quentin du Dropt
Monsieur Claude HEDEL : 13 Marseille

Membres Fondateurs de l'association

Dominique BORGEAUD, Sophie de BRIGNAC, Fleur CHAMPIN, Philippe COTTET, Maurice DERVAULT, Daniel KIENER, Charles-Henri LEHIDEUX, Mikaël LIKIERMAN, Marie de LAROUZIERE, Franklin PICARD, Judith PILLSBURY, Anne PONIATOWSKA, Emmanuel REILLE, Géraud de SABRAN-PONTEVES, William WATERFIELD.

Présidente : Dominique BORGEAUD

Vice-Présidente : Sophie de BRIGNAC

Secrétaire Général : André IMBERT

Trésorier : Maurice DERVAULT

Trésorière-adjointe : Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL

Anne de la BOUILLERIE

Marie de LAROUZIERE

Christian MERIC

Judith PILLSBURY

Anne PONIATOWSKA

Marie-Ange RATER

Marie de SAPORTA

André de VILLENEUVE

William WATERFIELD

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD

Sophie de BRIGNAC

Alain de LAROUZIERE

Christian MERIC